



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013
Varia

L'Admiration d'Adam Smith pour l'*Encyclopédie*

Frank A. Kafker et Jeff Loveland



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5045>

DOI : 10.4000/rde.5045

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013

Pagination : 191-202

ISBN : 978-2-9520898-6-9

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Frank A. Kafker et Jeff Loveland, « L'Admiration d'Adam Smith pour l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5045>

Propriété intellectuelle

Frank A. KAFKER et Jeff LOVELAND

L'Admiration d'Adam Smith pour l'*Encyclopédie*¹

Le bibliographe et savant Hiroshi Mizuta soutient que la renaissance culturelle de l'Écosse au siècle des Lumières, loin d'être un phénomène purement local, ne peut se comprendre que dans un contexte international². L'étude des rapports du philosophe et économiste Adam Smith avec l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert ne peut, on va le voir, que conforter cette position. Outre qu'ils éclairent la carrière intellectuelle de Smith, ces rapports permettent un regard nouveau sur les Lumières françaises et sur la réception de l'*Encyclopédie* à l'étranger.

La recension de l'Encyclopédie par A. Smith dans l'Edinburgh Review de 1755-1756

Né à Kirkcaldy (Écosse) en 1723, Smith enseigna à l'université de Glasgow. Il y fut professeur de logique de 1751 à 1752 et professeur de philosophie morale de 1752 à 1764³. Or, l'une de ses premières publications fut une recension de l'*Encyclopédie*, insérée dans la *Edinburgh Review*. Cette revue, qui s'éteignit après deux numéros en 1755-1756, se composa surtout de deux articles anonymes de Smith. Ceux-ci renfermaient ses recensions du *Dictionary of the English Language* (1755) de Samuel Johnson ; de l'*Histoire naturelle, générale et particulière* (1749-

1. Nous tenons à remercier le professeur Kathleen Hardesty Doig pour son aide dans nos recherches.

2. Hiroshi Mizuta, *Adam Smith's Library: A Catalogue*, Oxford, Clarendon Press, 2000, p. xvii. Sur le caractère international des Lumières écossaises voir aussi Richard B. Sher, *The Enlightenment & the Book: Scottish Authors & Their Publishers in Eighteenth-Century Britain, Ireland & America*, Chicago, University of Chicago Press, 2006, surtout p. 8-24.

3. *The Correspondence of Adam Smith*, éd. Ernest Campbell Mossner et Ian Simpson Ross, t. VI de *The Glasgow Edition of the Works and Correspondence of Adam Smith*, seconde édition, Oxford, Clarendon Press, 1987, p. xix-xx.

1767) de Buffon et Daubenton, dont les cinq premiers volumes avaient paru en 1755 ; des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* (1734-1742) de Réaumur ; du *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes* (1755) de Rousseau ; et de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert⁴.

Dans sa brève recension de l'*Encyclopédie*, qui rendait compte de cinq premiers volumes de textes parus jusqu'en 1755⁵, Smith exprima son admiration pour l'ouvrage, comme il le faisait, d'ailleurs, pour tous les ouvrages qu'il présentait dans l'*Edinburgh Review*⁶. Selon John Lough, ce texte de Smith fut « le compte-rendu le plus élogieux de l'*Encyclopédie* à être publié dans ce pays [comprenant l'Angleterre et l'Écosse] au XVIII^e siècle »⁷. Ce jugement peut certes être nuancé, car l'*Encyclopédie* fut l'objet de très peu d'éloges contemporains en langue anglaise, et que, d'autre part, les propos de Smith indiquent sans ambages certaines faiblesses de l'ouvrage. Nous sommes toutefois loin de partager le sentiment de Robert Mankin pour qui la présentation de Smith manquait d'enthousiasme à l'égard l'*Encyclopédie*⁸.

Selon Smith, l'*Encyclopédie* devait être l'ouvrage « le plus complet du genre qu'on ait jamais publié ou tenté dans n'importe quelle langue »⁹. À la fin de sa vie, Smith possédait plusieurs ouvrages auxquels aurait pu être comparée l'*Encyclopédie* : la dernière édition (1727) du *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière, une réédition (1747) du *Polyhistor* (1688-1708) de Daniel Georg Morhof, et une édition augmentée de la *Cyclopaedia* (1728) d'Ephraïm Chambers

4. Adam Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* of 1755-56 : Review of Johnson's *Dictionary* / A Letter to the Authors of the *Edinburgh Review* », dans *Essays on Philosophical Subjects*, éd. W. P. D. Wightman, J. C. Bryce et I. S. Ross, t. III de *The Glasgow Edition of the Works and Correspondence of Adam Smith*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 227-256. Le premier numéro de la *Edinburgh Review*, pour la période de janvier à juillet 1755, parut le 26 août 1755, et le second numéro, pour la période de juillet 1755 à janvier 1756, parut en mars 1756 ; ce dernier traitait de l'*Encyclopédie*.

5. Voir John Lough, *Essays on the Encyclopédie of Diderot and D'Alembert*, London, Oxford University Press, 1968, p. 2-6.

6. Robert Mankin, « De fil en aiguille : Les Sources de l'*Encyclopédie* vues par Adam Smith », *Lez Valenciennes*, t. XXXVI, 2005, p. 105-121. Pour une version ultérieure de l'article, Robert Mankin, « Pins and Needles: Adam Smith and the Sources of the *Encyclopédie* », *The Adam Smith Review*, t. IV, 2008, p. 185.

7. « The most eulogistic account of the *Encyclopédie* to be published in this country in the eighteenth century ». John Lough, *The Encyclopédie in Eighteenth-Century England and Other Studies*, Newcastle, Oriel Press, 1970, p. 14.

8. Voir Mankin, « Pins and Needles », p. 184-188.

9. « The most compleat of the kind which has ever been published or attempted in any language ». Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* », p. 246.

entreprise par Abraham Rees vers 1780¹⁰. Mais on ne sait rien de sa connaissance des ouvrages encyclopédiques en 1755-1756, car il ne rassembla la plus grande part de sa bibliothèque qu'à partir du milieu des années 1760¹¹. Au moins devait-il connaître la *Cyclopaedia* de Chambers, l'encyclopédie la plus réussie d'Angleterre, et dont la septième édition fut lancée en 1751-1752, mais le caractère vaguement comparatif de ses affirmations suggère qu'il connaissait d'autres ouvrages du même type.

Quoiqu'il en soit, Smith avait raison de relever le caractère complet de l'*Encyclopédie*, puisqu'à l'exception peut-être de la *Grosses vollständiges Universal-Lexicon* (1732-1750) de Johann Heinrich Zedler, elle fut la plus complète de l'époque. D'ailleurs, Smith ne savait même pas à quel point elle le serait : se fiant visiblement aux assurances de Diderot dans le *Prospectus*, il l'annonça comme une encyclopédie en de « nombreux » (« many ») volumes *in folio*, dont les deux derniers comprendraient quelque 600 planches¹². En fait, Smith ne prévoyait pas plus que ses contemporains l'expansion extraordinaire de l'*Encyclopédie*, qui finit par occuper onze volumes de planches et dix-sept volumes de textes. Il sous-estimait également le nombre ultime de collaborateurs en signalant que « plus de vingt messieurs s'en occupent, qui sont tous très éminents dans leurs diverses professions, et nombreux à s'être déjà fait connaître aux nations étrangères par les ouvrages précieux qu'ils ont publiés » (« above twenty Gentlemen [are] engaged in it, all of them very eminent in their several professions, and many of them already known to foreign nations by the valuable works which they have published »). Comme Smith en était conscient, l'équipe des collaborateurs de l'*Encyclopédie* comprenait déjà, outre D'Alembert et Diderot, Daubenton, Rousseau, Jean-Henri-Samuel Formey et bien d'autres¹³. Par la suite, le nombre de collaborateurs atteignit au moins 140 pour les volumes de textes, publiés de 1751 à 1765¹⁴, et au moins 66 pour les volumes de planches, publiés de 1762

10. Mizuta, *Adam Smith's Library*, p. 48, 97-98, 176.

11. *Ibid.*, p. vii.

12. Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* », p. 246. Selon le prospectus, l'*Encyclopédie* allait comprendre justement au moins huit volumes de textes et 600 planches en deux volumes. Voir [Diderot], prospectus à l'*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson et al., 1751 [1750], p. 1, 12.

13. Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* », p. 246.

14. Frank A. Kafker et Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as Individuals: A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*, Oxford, Voltaire Foundation, 1988, surtout p. xv-xxii. Voir aussi Frank A. Kafker et Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as Individuals: A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*, réimpression, Oxford, Voltaire Foundation, 2006, p. vi (« Author's Note »).

à 1772¹⁵. Comme le signale Robert Mankin, l'*Encyclopédie* représentait ainsi le principe de la division du travail dans l'encyclopédisme¹⁶.

Dans sa recension, Smith se dit impressionné par le traitement dans l'*Encyclopédie* de « la science et du savoir anglais (« the science and learning of England »), de même que par l'importance des idées de philosophes comme Francis Bacon, Robert Boyle et Isaac Newton, ainsi que d'écrivains anglais bien moins connus¹⁷. Il approuvait la volonté d'indiquer, en tête de chaque article, le domaine du savoir à laquelle il se rapportait, et il jugeait les articles de l'*Encyclopédie*, dans leur profondeur et leur esprit critique, supérieurs à ceux « des ouvrages du même type »¹⁸. Globalement, il loua la manière dont l'*Encyclopédie* s'occupait des savoirs comme les mathématiques, la philosophie, l'histoire naturelle, les arts mécaniques, la théologie, la morale, l'art de la critique, la littérature, la jurisprudence et la grammaire¹⁹. Il estima, d'ailleurs, qu'il y avait « peu d'hommes assez savants dans la science qu'ils ont particulièrement cultivée pour qu'ils ne trouvent rien dans cet ouvrage [...] qui ne les instruisse et divertisse »²⁰. En somme, faisant sien un jugement de Voltaire à la fin de son *Siècle de Louis XIV* (1751), il vit en l'*Encyclopédie* « un ouvrage immense et immortel » (« an immense and immortal work »)²¹.

Il est intéressant de noter que Smith ne s'offensa pas des articles sur la religion. Au contraire, il exprima son regret qu'« à plusieurs reprises [l'*Encyclopédie*] ait été interrompue de manière désagréable par quelque jalousie du gouvernement civil ou ecclésiastique de la France, bien qu'à ni l'un ni à l'autre les auteurs ne semblent avoir donné une occasion quelconque de les soupçonner »²². Smith dut

15. Frank A. Kafker et Madeleine Pinault Sørensen, « Notice sur les collaborateurs du *Recueil de planches* de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, t. XVIII-XIX, 1995, p. 201-229.

16. Mankin, « Pins and Needles », p. 192. Sur le développement de l'encyclopédie collaborative voir Jeff Loveland, « Varieties of Authorship in Eighteenth-Century Encyclopedias », *Das achtzehnte Jahrhundert*, t. XXXIV, 2010, p. 81-102.

17. Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* », p. 245

18. « Works of the same kind » *Ibid.*, p. 246.

19. *Ibid.*, p. 246-247.

20. « few men so learned in the science which they have peculiarly cultivated, as not to find in this work something ... which will both instruct and entertain them ». *Ibid.*, p. 247.

21. *Ibid.* Comparer Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, 2 vols., Berlin, C. F. Henning, 1751, t. II, p. 438.

22. « The *Encyclopédie*] has several times been disagreeably interrupted by some jealousy either of the civil or the ecclesiastical government of France, to neither of which however the authors seem to have given any just occasion of suspicion ». « Contributions to the *Edinburgh Review* », *op. cit.*, p. 247.

reconnaître que l'*Encyclopédie* était inégale. En particulier, le style de quelques collaborateurs était trop déclamatoire pour un « dictionnaire », et certains articles manquaient d'intérêt. Pourtant, il trouvait que la plupart des articles communiquaient des informations utiles²³.

L'acquisition par Smith de textes de l'*Encyclopédie* et de l'*Encyclopédie méthodique*

Smith fut non seulement professeur à l'université de Glasgow mais aussi, de 1758 à 1760, « Quaestor » de la bibliothèque universitaire ; ce poste lui conférait la responsabilité des achats de livres²⁴. Son acquisition la plus dispendieuse fut celle des sept premiers volumes de textes de l'*Encyclopédie*. Reliés, ils coûtaient 19 livres, 15 shillings, ce qui représentait presque le tiers de la somme dont il disposait pour l'achat des livres durant ces années²⁵. Selon Jean-Louis Peaucelle, qui n'en fournit pas de preuves, certains de ses collègues lui reprochèrent justement cette extravagance budgétaire²⁶.

En outre, à une date inconnue, Smith dota sa bibliothèque personnelle non seulement de plusieurs ouvrages de Diderot et de D'Alembert²⁷, mais aussi de trois titres contenant des textes de l'*Encyclopédie* et de l'*Encyclopédie méthodique* :

– une édition mixte des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* de D'Alembert, dont la première édition remontait à 1753, les quatre premiers volumes publiés à Amsterdam « aux dépens de la Compagnie » en 1760, le cinquième publié à Amsterdam par Zacharie Chatelain en 1767²⁸. Ce recueil renfermait son « Discours préliminaire » et sa préface au troisième tome de l'*Encyclopédie*²⁹ ainsi que

23. *Ibid.*, p. 247-248.

24. *Correspondence of Adam Smith*, p. xx; Nicholas Phillipson, *Adam Smith: An Enlightened Life*, New Haven, Yale University Press, 2010, p. 131.

25. *Ibid.*; William Robert Scott, *Adam Smith as Student and Professor*, Glasgow, Jackson, Son, & Company, 1937, p. 116-117, 178-179; Mizuta, *Adam Smith's Library*, p. xvii-xviii.

26. Jean-Louis Peaucelle, « Adam Smith's Use of Multiple References for his Pin Making Example », *The European Journal of the History of Economic Thought*, t. XIII, 2006, p. 492.

27. Mizuta, *Adam Smith's Library*, p. 6, 76.

28. *Ibid.*, p. 6.

29. Pour ces deux textes voir Jean Le Rond D'Alembert, *Mélanges de littérature, d'histoire, et de philosophie*, nouvelle édition, t. I, Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1760, p. 9-316.

son article GENEVE et de nombreux documents relatifs à la controverse suscitée par cet article³⁰.

– l'une des premières éditions du *Dictionnaire philosophique* (1764) de Voltaire³¹, dans lequel se trouvait une version légèrement remaniée de son article IDOLE dans l'*Encyclopédie*³².

– les sept premiers volumes (1783-1789) du *Recueil de planches de l'Encyclopédie par ordre de matières*, publiés comme une série de *l'Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières* par Charles-Joseph Panckoucke³³. Smith ne put acquérir le tome 8 (1790) de ce *Recueil de planches*, car il mourut le 17 juillet 1790, bien avant que les éditeurs ne le distribuent aux souscripteurs le 4 janvier 1791³⁴.

Ces acquisitions de Smith pour l'université de Glasgow comme pour sa bibliothèque personnelle montrent le respect qu'il portait à l'*Encyclopédie* et à son successeur augmenté, l'*Encyclopédie méthodique*. Cela demeure vrai, même s'il ne commanda pas tous les tomes de la première édition de l'*Encyclopédie*, ce qui tenait sans doute à leur prix élevé : au moment de sa première publication, elle coûtait 1.140 livres reliés, l'équivalent de quelques 50 livres de l'argent anglais contemporain³⁵.

30. Pour ces textes voir Jean Le Rond D'Alembert, *Mélanges de littérature, d'histoire, et de philosophie*, nouvelle édition, t. II, Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1760, p. 353-478 ; Jean Le Rond D'Alembert, *Mélanges de littérature, d'histoire, et de philosophie*, t. V, Amsterdam, chez Zacharie Chatelain & fils, 1767, p. 569-610.

31. Mizuta, *Adam Smith's Library*, p. 265.

32. Comparer Voltaire, *Dictionnaire philosophique, portatif*, Londres, 1764, p. 218-235 ; Voltaire, IDOLE, IDOLATRE, IDOLATRIE, dans *Encyclopédie*, t. VIII, p. 500b-504a.

33. Mizuta, *Adam Smith's Library*, p. 76. Quoiqu'un grand nombre des planches du *Recueil de planches* vienne de l'*Encyclopédie*, Mizuta se trompe en affirmant que le *Recueil* fut dirigé par Diderot et D'Alembert et qu'il faisait partie de l'*Encyclopédie*. En fait, le *Recueil* faisait partie de l'*Encyclopédie méthodique*, comme l'indique sa publication en 1783-1789, bien après l'achèvement de l'*Encyclopédie*, et comme l'indique en outre le sous-titre « par ordre des matières », expression étroitement liée à l'*Encyclopédie méthodique*. Voir aussi Christabel P. Braunrot et Kathleen Hardesty Doig, « The *Encyclopédie méthodique*: An Introduction », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, t. CCCXXVII, 1995, surtout p. 133.

34. Neal L. Evenhuis, « Dating and Publication of the *Encyclopédie méthodique* (1782-1832), with Special Reference to the Parts of the *Histoire naturelle* and Details on the *Histoire naturelle des insectes* », *Zootaxa*, t. CLXVI, 2003, p. 43.

35. Scott, *Adam Smith as Student and Professor*, p. 116 ; John Lough, *The Encyclopédie*, London, Longman, 1971, p. 59.

Les références de Smith aux textes de l'Encyclopédie

Dans plusieurs de ses écrits, de manière directe ou indirecte, Smith semble se référer à des textes spécifiques de l'*Encyclopédie*.

– D'Alembert, DISCOURS PRÉLIMINAIRE, t. I, p. i-iii

Dans sa recension de l'*Encyclopédie*, Smith limitait son commentaire sur ce texte à une seule phrase : « Mr Alembert rend compte des rapports entre les divers arts et sciences, leur généalogie et filiation comme il les appelle ; ce qui, sauf quelques modifications et rectifications, est à peu près le même que celui de Lord Bacon »³⁶. Smith prétendait-il vraiment que le « Discours préliminaire » ne fût qu'une simple adaptation du *Novum organum* (1620) de Bacon, comme le suggère Robert Mankin³⁷, ou évoquait-il plutôt les dettes bien connues du « Système figuré des connaissances humaines » à ce dernier ? Ailleurs Mankin propose, en revanche, une influence générale du « Discours préliminaire » sur la pensée de Smith : le texte de D'Alembert l'aurait amené à considérer le savoir comme un système global sous l'égide de la « philosophie », notamment dans une histoire de l'astronomie qu'il rédigea à la fin des années 1750³⁸.

– L'abbé Yvon, article AMOUR, t. I, p. 367b-374b

Dans l'*Edinburgh Review* de 1755-1756, Smith regretta l'inutilité, voire le ridicule, de cet article, peu susceptible, d'après lui, d'instruire un public savant ou pas, et indigne, par conséquent, de l'*Encyclopédie*³⁹. C'est un rare exemple de critique de l'*Encyclopédie* de la part de Smith. Comme d'autres articles d'Yvon dans l'*Encyclopédie*, AMOUR avait déjà suscité des critiques en France⁴⁰. En particulier, les défenseurs de la religion discernaient de l'impiété dans la phrase suivante : « La plupart des hommes honorent les Lettres, comme la religion & la vertu, c'est-à-dire, comme une chose qu'ils ne peuvent, ni connoître, ni pratiquer, ni aimer »⁴¹. En revanche, la réaction de Smith peut surprendre, comme le fait remarquer l'édition de Glasgow des œuvres complètes de Smith : l'auteur futur de la *Theory of Moral*

36. « Mr. Alembert gives an account of the connection of the different arts and sciences, their genealogy and filiation as he calls it ; which, a few alterations and corrections excepted, is nearly the same with that of my Lord Bacon ». Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* », p. 246.

37. Mankin, « Pins and Needles », p. 185.

38. *Ibid.*, p. 183.

39. Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* », p. 247-248.

40. Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 403-404.

41. Claude Yvon, AMOUR, dans *Enc.*, t. I, p. 368b.

Sentiments (1759), livre où la notion de la sympathie est fondamentale, n'aurait-il pas dû goûter un article qui reconnaissait de prime abord qu'il « entre ordinairement beaucoup de sympathie dans l'amour »⁴² ? Mais Smith entendait par sympathie une compassion désintéressée, tandis qu'Yvon n'y voyait qu'« une inclination dont les sens forment le nœud » et trouvait qu'on la ressentait pour des raisons intéressées : « Aimer les gens par sympathie, n'est proprement que chérir la ressemblance qu'ils ont avec nous ; c'est avoir le plaisir de nous aimer en leurs personnes »⁴³. Plus grave encore, là où Smith entendait étudier les sentiments par la « méthode expérimentale », AMOUR offrait un mélange mal assorti de maximes (« l'amour est à l'âme de celui qui aime, ce que l'âme est au corps de celui qu'elle anime »), de conseils pratiques (« si l'on [...] s'est mépris [dans le choix de son époux], je ne sai de remède à ce mal que la patience »), et d'arguments déductifs et littéraires (« si l'homme ne devoit s'aimer lui-même que dans une mesure limitée, le vuide de son cœur ne devoit pas être infini ; & [...] il s'ensuivroit qu'il n'auroit pas été fait pour la possession de Dieu »)⁴⁴.

– Diderot, ART, t. I, 713b-717b

Selon Edwin Cannan, lorsque Smith se livrait à sa célèbre analyse de la division du travail dans *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* (1776), il profitait de quelques remarques de Diderot dans l'article ART de l'*Encyclopédie*⁴⁵. En particulier, Diderot y signalait des avantages de la division du travail, y compris deux avantages repris par Smith : d'abord, que les ouvriers feraient mieux les opérations dont on les chargerait à force de les pratiquer ; et ensuite, que les plus doués d'entre eux inventeraient des moyens « ou d'épargner la matière, ou d'allonger le temps, ou de surfaire l'industrie, soit par une machine nouvelle, soit par une manœuvre plus commode »⁴⁶. D'après Cannan, l'article ART anticipe un troisième avantage de la division du travail dans l'analyse de Smith, à savoir que les ouvriers gagnent du temps en ne changeant pas constamment de tâche, mais on voit pas cela clairement exposé dans l'article ART. Quoiqu'il en soit,

42. Smith, « Contributions to the *Edinburgh Review* », p. 248, n. 13 ; Yvon, AMOUR, t. I, p. 367b.

43. *Ibid.*, t. I, p. 373a.

44. *Ibid.*, t. I, p. 369a, 369b, 371b.

45. Edwin Cannan, ed., *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, de Adam Smith, New York, The Modern Library, 1937 (ci-après *Wealth of Nations*, édition de la Modern Library), p. 7n. 12.

46. Diderot, ART, dans *Enc.*, t. I, p. 717b.

l'analyse de la division du travail dans *The Wealth of Nations* ressemble plus à celle de Diderot qu'à celle, plus primitive, de Bernard de Mandeville, autre auteur d'influence dans le développement des idées de Smith⁴⁷.

Diderot, ÉCLECTISME, t. V, 270a-293b

Ryan Patrick Hanley, directeur d'une réédition (2009) de la *Theory of Moral Sentiments* de Smith, voit dans cet article une des sources probables du chapitre du livre consacré aux tentatives de réduire la vertu à la bienveillance, car ÉCLECTISME souligne « les efforts [des anciens philosophes éclectiques] pour imiter Dieu par la contemplation ainsi que le devoir du sage [éclectique] de promouvoir le bien-être d'autrui »⁴⁸. En effet, dans son exposition de la philosophie éclectique de l'antiquité, Diderot touche à ces principes parmi beaucoup d'autres, les attribuant surtout aux philosophes néoplatoniciens Porphyre et Jamblique : « l'homme sensé ... après avoir travaillé long-tems à se rendre heureux par la pratique de la vertu, s'occupe à procurer le même bonheur à ses semblables Les qualités spéculatives [servant à élever l'âme] consistent dans la contemplation habituelle du premier principe, & dans l'imitation la plus approchée de ses vertus »⁴⁹. Pourtant, l'influence de tels passages sur la *Theory of Moral Sentiments* est loin d'être établie, ces idées ayant pu provenir d'autres sources.

Alexandre Deleyre, ÉPINGLE, t. V, 804a-807b

Avant de rédiger cet article, Deleyre, ancien jésuite et ami de Diderot, visita une manufacture d'épingles à L'Aigle en Normandie, centre français de la fabrication des épingles, et consulta sans doute un rapport du gouvernement (1717) sur la même manufacture⁵⁰. Son article ÉPINGLE, long de presque quatre pages, décrit le procédé de fabrication des épingles en dix-huit étapes. Par la suite, un autre ami de

47. Voir Cannan, éd., *Wealth of Nations*, édition de la Modern Library, p. 3n. 1.

48. « [...] efforts to imitate God through contemplation, and the wise man's duty to promote the well-being of others ». Ryan Patrick Hanley, éd., *The Theory of Moral Sentiments*, de Adam Smith, New York, Penguin Books, 2009, p. 480n. 83. Voir aussi *ibid.*, p. 353-354.

49. Diderot, ÉCLECTISME, dans *Enc.*, t. V, p. 293a-b. Sur l'importance de la contemplation voir aussi *ibid.*, t. V, p. 289a.

50. Georges Benrekassa, « Didactique encyclopédique et savoir philosophique », dans *L'Encyclopédisme: Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, éd. Annie Becq, Paris, Aux amateurs de livres, 1991, p. 295-296. Sur la concentration géographique de la fabrication des épingles à l'époque, voir Jean-Louis Peucelle, *Adam Smith et la division du travail : La Naissance d'une idée fausse*, Paris, Harmattan, 2007, p. 31.

Diderot, l'ingénieur Jean-Rodolphe Perronet, fit insérer au tome 4 du *Recueil des planches* l'article ÉPINGLIER, de plus de cinq pages. À la différence de celui de Deleyre, cet article regorgeait de chiffres et de mesures, à la fois des machines et du travail des ouvriers, ce qui permettait de calculer la rentabilité de l'entreprise⁵¹. Il est donc paradoxal que Smith se soit servi de l'article de Deleyre et non de celui de Perronet⁵², qu'il ignorait vraisemblablement, pour illustrer son principe de la division du travail.

Outre l'article de Deleyre, qui contribua sans doute à sa connaissance de la fabrique d'épingles, Smith profita en même temps d'autres sources françaises appuyées, comme l'article ÉPINGLE lui-même, sur des enquêtes menées en Normandie avant 1740⁵³. En particulier, le rôle de la division du travail dans la fabrique d'épingles aurait attiré l'attention de Smith lors de sa lecture d'un compte-rendu de *L'Art de l'épinglier* (1761) d'Henri-Louis Duhamel, Perronet, Réaumur, et d'autres auteurs, l'un des premiers volumes de la *Description des arts et des métiers* (1761-1788). Smith se serait ensuite tourné vers *L'Art de l'épinglier* ainsi qu'à l'article de Deleyre dans l'*Encyclopédie*, les deux livres disponibles à l'université de Glasgow. Enfin, il aurait étudié les épingles dans son propre exemplaire du *Dictionnaire portatif des arts et des métiers* (1766) de Philippe Macquer, ce qui lui fit corriger un chiffre sur la production journalière d'épingles par ouvrier qu'il avait déduit d'ÉPINGLE et qu'il répétait dans ses conférences en 1763⁵⁴. En fait, le recours de Smith à l'article ÉPINGLE est moins prouvé par les dix-huit étapes de la fabrication, qu'on trouve aussi chez Duhamel et ses collègues, que par le langage qu'il emploie pour décrire les étapes dans *The Wealth of Nations*⁵⁵ et, à l'intention de ses étudiants en 1763, par l'usage des rares chiffres fournis par Deleyre pour calculer la production d'épingles par ouvrier.

51. Pour une comparaison des articles voir Benrekassa, « Didactique encyclopédique et savoir philosophique », p. 291-308 ; Peaucelle, *Adam Smith et la division du travail*, p. 46-53, 57-63, 157-171.

52. Kafker et Kafker, *The Encyclopedists as Individuals*, p. 302 n. 4.

53. Voir Peaucelle, « Adam Smith's Use of Multiple References », p. 495 ; Peaucelle, *Adam Smith et la division du travail*, p. 145-148.

54. *Ibid.*, p. 177-183, 185 ; Peaucelle, « Adam Smith's Use of Multiple References », p. 494-501. L'auteur du *Dictionnaire portatif* fut Philippe Macquer et non pas son frère Pierre-Joseph, comme l'indique à tort Mizuta, *Adam Smith's Library*, p. 160. Sur les rapports d'influence et d'interdépendance parmi les textes contemporains sur les épingles voir Peaucelle, *Adam Smith et la division du travail*, p. 155.

55. Peaucelle, « Adam Smith's Use of Multiple References », p. 505-510.

François Quesnay, FERMIER, t. VI, 528b-540a; et GRAINS, t. VII, 812a-831b

En 1764 Smith démissionna de son poste de professeur à Glasgow et devint le précepteur de Henry Scott, le troisième duc de Buccleuch. Il accompagna celui-ci dans un voyage en Europe continentale de 1764 à 1766. Lors d'un séjour à Paris, de janvier à octobre 1766, Smith se rendit dans divers salons, y compris celui de Paul Thiry d'Holbach, et il fit la connaissance de Quesnay, l'auteur des articles ÉVIDENCE, FERMIER et GRAINS pour l'*Encyclopédie*. Ces deux derniers articles étaient les premières publications de Quesnay, futur chef de l'école physiocrate, sur la politique économique ; il y favorisait le marché libre pour les céréales et proposait l'exploitation agricole à grande échelle comme la source principale de la richesse nationale⁵⁶. Il est très probable que Smith lut ces deux articles novateurs. En particulier, dans ses conférences à l'université de Glasgow vers 1760, il suivait Quesnay dans FERMIER en estimant que seule la sixième partie des terres cultivées en France se soustrayait à la pratique du métayage⁵⁷. Smith trouvait certes que Quesnay sous-estimait le rôle de l'artisan, du marchand et du commerçant dans ses théories économiques, fondées sur la primauté de l'agriculture. Cependant il l'admirait profondément et pensait lui dédier *The Wealth of Nations*, mais Quesnay mourut en 1774, deux ans avant la parution de la première édition de l'ouvrage de Smith⁵⁸.

Anne-Robert-Jacques Turgot, FOIRE, t. VII, 39b-41b

Le futur contrôleur général des finances Turgot s'employa, dans cet article, à critiquer l'intervention indue du gouvernement dans l'économie. En établissant des foires, en effet, les autorités favorisaient le « commerce momentané » aux dépens du commerce général et national⁵⁹. Or, Smith évoqua le caractère contreproductif des foires dans ses conférences autour de 1760, ce qui laisse penser à Ian Ross qu'il aurait pu s'inspirer de l'article de Turgot, avant de le rencontrer en France quelques années plus tard⁶⁰. Ross relève, par ailleurs, un

56. *Correspondence of Adam Smith*, p. xx-xxi; Phillipson, *Adam Smith*, p. 192-193 ; Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 322-323.

57. Ian Ross, « The Physiocrats and Adam Smith », *The British Journal for Eighteenth-Century Studies*, t. VII, 1984, p. 178-179.

58. *Ibid.*, p. 186; Dugald Stewart, « Account of the Life and Writings of Adam Smith, LL. D. », t. III de *The Glasgow Edition of the Works and Correspondence of Adam Smith*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 304; Smith, *Wealth of Nations*, édition de la Modern Library, p. 367n. 15.

59. Anne-Robert-Jacques Turgot, FOIRE, *Enc.*, t. VII, p. 41a.

60. Ross, « Physiocrats and Adam Smith », p. 179.

autre indice de l'influence de cet article sur les conférences de Smith : au lieu de se servir du mot anglais « competition », mot qu'on attendrait pour traduire « concurrence », Smith utilise « concurrence », mot insolite en anglais, mais employé dans l'article FOIRE⁶¹.

Smith consulta bien plus d'articles de l'*Encyclopédie* que les sept qu'on vient d'énumérer et sa recension de l'*Encyclopédie* allait au delà des articles individuels et louait le traitement des sciences, des arts et des autres champs de la connaissance. Il envisageait aussi des domaines particuliers du savoir encyclopédique : ainsi dans une lettre à George Baird du 7 février 1763, écrit-il que : « Les articles grammaticaux [...] de l'*Encyclopédie* française m'ont bien diverti »⁶². Il conserva sa haute opinion de l'*Encyclopédie* jusqu'à la fin de sa vie ; dans les années qui précédaient sa mort, par exemple, il acquit sept volumes des planches de l'*Encyclopédie méthodique*. Même s'il ignorait qu'elles furent inspirées par les planches de l'*Encyclopédie*, il était conscient de la parenté générale entre l'*Encyclopédie méthodique* et l'*Encyclopédie*.

Il serait certes exagéré de prétendre que les Anglais, les Écossais et les Irlandais ne considérèrent la parution de l'*Encyclopédie* qu'avec indifférence, car on l'y acheta, en français, notamment en Irlande⁶³, on y dressa un projet, avorté, de traduction et on inséra des matériaux épars de l'*Encyclopédie* dans plusieurs encyclopédies de langue anglaise⁶⁴. Mais parmi les grands intellectuels britanniques, Smith accueillit l'*Encyclopédie* avec un enthousiasme exceptionnel. À la différence d'autres lecteurs contemporains, y compris bien des Français, Smith, loin de s'en scandaliser, la regardait comme un grand recueil de connaissances et comme un modèle de raisonnement.

Frank A. KAFKER

University of Cincinnati

Jeff LOVELAND

University of Cincinnati

61. Ian Simpson Ross, *The Life of Adam Smith*, second édition, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 380, 476n. 2.

62. « The Grammatical Articles [...] in the French Encyclopedie have given me a good deal of entertainment ». *Correspondence of Adam Smith*, p. 88.

63. Máire Kennedy, *French Books in Eighteenth-Century Ireland*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, p. 140-142, 187.

64. John Lough, *Encyclopédie in Eighteenth-Century England*, p. 23-24; Jeff Loveland, « Two Partial English-Language Translations of the *Encyclopédie*: The Encyclopedias of John Barrow and Temple Henry Croker », dans *British-French Exchanges in the Eighteenth Century*, éd. Kathleen Hardesty Doig et Dorothy Medlin, Newcastle, Cambridge Scholars, 2007, p. 168-187.